

CHRISTOPHE GUILLAUMOT
MAÏTÉ BERNARD



Petits désordres



**Une comédie policière
contemporaine
et loufoque**



Langage polic(i)é

Petits désordres

de Maïté Bernard
et Christophe Guillaumot

CE N'EST PAS encore le Salon de l'agriculture, mais ça va finir par y ressembler. Dans sa bicoque de bobo située au cœur du quartier de la Mouzaïa, dans le XIX^e arrondissement de Paris, Grégoire Leroy héberge deux carpes koï pas muettes, un yorkshire psychotique baptisé Oulan-Bator, un mouton philosophe prénommé Leibniz et, de temps à autre, sa fille, Elsa, 20 ans, activiste écolo et, accessoirement, étudiante en droit. Incontestablement la plus sauvage de la bande...

Son père, quinquagénaire, dirige un groupe d'enquêteurs de la brigade de répression du proxénétisme au Bastion, le nouveau « 36 » de la police judiciaire. Il a sur le feu les manifs de l'Organisation syndicale du sexe, qui revendique une hausse unilatérale des tarifs du tapin, et le démantèlement d'un nouveau réseau de prostitution 3.0. Via une application, le client réserve une (ou plusieurs) prostituée(s) à son goût et choisit les options, avant de sortir sa carte bancaire puis de se faire

livrer. « Pour faire simple, ça marche comme pour une commande de pizza sur Uber-Eats », résume le commandant « Greg ». Les opérateurs de cet « UberPute » n'en sont pas moins considérés comme des maquereaux.

Même si elle est parfaitement conduite, l'intrigue de cette loufoquerie réjouissante est accessoire. Elle donne à comprendre le quotidien des flics : des patrons qui ne pensent qu'aux résultats et à leur promo, des syndicalistes courageux mais pas téméraires qui cogèrent la boutique, etc. Surtout, cette comédie écrite à quatre mains – celles d'une auteure de polars et celles d'un poulet avec une plume – nous réjouit.

Le politiquement correct est malmené, et Greg le flic aussi. Pas seulement par sa progéniture à propos des animaux. Il se fait également agonir à cause de sa façon de multiplier les poncifs sur « *des Arabes qui valent la peine* » ou de répéter : « *On n'est pas des pédés* ». Ces « Petits désordres » ne bousculent pas que les forces de l'ordre.

Didier Hassoux

● Liana Lévi, 208 p., 18 €.



Extrait « “Y a pas de honte à devenir un homme, espèce de bête velue. [...]” Gallogate tendit la main bien haut, à l’Américaine, pour que le garçon la claque. »
(*Mungo*)

■ ■ ■ L’ainé, chef de bande qui fait penser au Joe Pesci de Scorsese dans *Casino*, en version ado, et s’appelle Hamish mais n’a pas grand-chose à voir avec la communauté (sans H) profondément pacifique d’Amérique du Nord ; la sœur puînée, Jodie, enceinte de son prof de géo, qui se fait avorter à la mode gitane ; enfin, le fragile Mungo, amoureux du voisin catho collectionneur de pigeons, que la mère confie à deux détraqués à peine sortis de prison et condamnés pour violences sexuelles, dans le but d’en faire un homme. On passe tous ces rudes ingrédients au shaker et il en sort un polar très glauque où la violence se niche dans chaque quart de page, où l’on redoute la suivante mais que l’on peut difficilement lâcher. D’autant que Douglas Stuart, qui n’en est pas à son coup tordu d’essai, nous avait déjà fichu le bourdon avec *Shuggie Bain*, best-seller lauréat du Booker Prize en 2020. Et qu’il écrit rudement bien, ce démon. Sans vouloir gâcher le plaisir sadique de ceux qui vont se risquer à accompagner Mungo sur les bords d’un loch en compagnie de deux loques récidivistes, rassurons-les tout de même, ça se termine pas trop mal... ou presque. L’avantage avec cette diablerie écossaise, c’est que tous nos petits ennuis du quotidien et même les trains annulés pour cause de grève nous semblent roupie de sansonnet à côté des noirs cumulus qui planent au-dessus de la tête du pauvre Mungo ■ J.D.

Traduit de l’anglais (Écosse) par Charles Bonnot.

Vague woke au Bastion

« **Petits Désordres** »
de **Christophe Guillaumot**
et **Maïté Bernard**
(Liana Levi, 210 p., 18 €)

Un flic ne devrait pas dire ça ! Grégoire est un bon commandant de police. Il regrette un peu le temps où la police judiciaire était installée quai des Orfèvres, entourée des bons petits bistrotts que fréquentait Jules Maigret. Là, dans les nouveaux locaux « pris en étau entre le périphérique, les boulevards des maréchaux, un site de recyclage... », le siège de la police judiciaire est certes fonctionnel,



bien propre, mais un peu sans saveur. Oui, Grégoire est un bon flic, connaissant indics et prostituées, aimé de ses collaborateurs, qui ne trouvent rien de mieux pour ses 51 ans que de lui offrir un mouton baptisé Leibnitz. Puis un jour ça dérape. Il dit les mots de trop. Il n’en peu plus des formulaires, des tableaux Excel et de la cancel culture devenue la règle même chez les poulets chargés de taquiner le maquereau. On en vient même à évaluer son degré de déconstruction d’homme blanc patriarcal et non racisé à travers un quiz officiel. Déjà qu’à la maison sa fille le considère comme un beauf de Cabu...

Un polar pamphlet, fort drôle, coécrit par un « de la maison » qui n’ignore rien des nouveaux travers d’une police ripolinée au wokisme ambiant. Derrière le vernis, Courteline persiste ■ J.D.

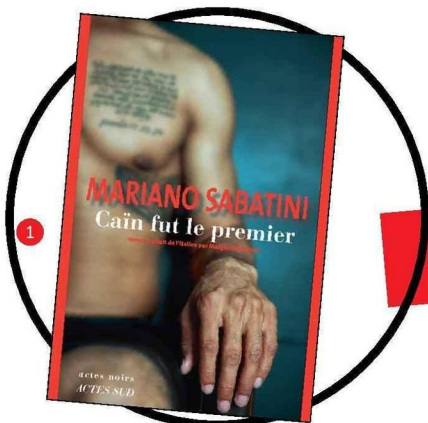


© ELOISE MARTIN / L'EXTRA VIA OPAL PHOTO

Extrait « Mais enfin, lâche-t-elle, tu n’en loupes pas une. La licorne est le symbole des LGBTQI+ ! Tu ne le savais pas ? »
(*Petits Désordres*)

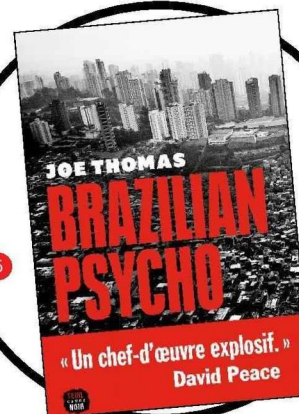
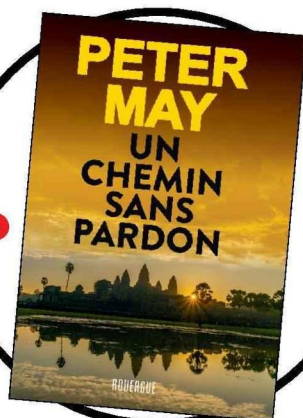
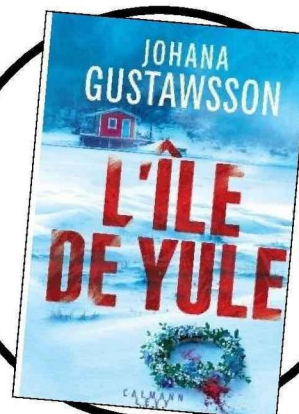
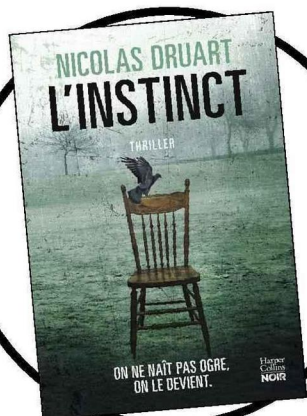


livres



Spécial Polars

Par Sébastien Dubos et Pierre Mathieu.



1 Caïn fut le premier

Le journaliste Léo Malinverno est sur la piste d'un tueur en série qui découpe les tatouages de ses victimes. Le héros romain de Mariano Sabatini a du style, partage avec celui, barcelonais, de Manuel Vasquez Montalbán l'amour de la gastronomie. Tenace, il ne se laissera pas impressionner par le sang qui coule. Chez Actes Sud

2 Petits désordres

Christophe Guillaumot (prix Midi 2020 pour Que tombe le silence) écrit avec Maïté Bernard le destin de Grégoire Leroy, sorte de flic antihéros désabusé qui va à contre-courant de la logique policière du chiffre et de la rentabilité. C'est savoureux. Chez Liana Lévi.

3 L'instinct

Entre le 31 octobre et le 1er novembre 2021, le temps semble s'être figé dans ce coin des Pyrénées et la vie va paraître bien sombre à ces citadins qui avaient décidé de faire un break nature. Deux ans avant, il y a eu ici un affreux suicide. La mort rôde et va sûrement encore frapper. Suspense hantant signé Nicolas Duart. Chez Harper Collins.

4 L'île de Yule

Experte en art, Emma Lindhal ne s'attendait sûrement pas à un accueil si glacial. De l'imposant manoir campé sur cette petite île suédoise se dégage une ambiance sinistre. Quelque temps après son arrivée, une jeune fille est retrouvée morte. Intrigue parfaitement maîtrisée, frissons garantis et vieilles légendes vikings. Chez Calmann-Lévy.

5 Un chemin sans pardon

30 ans après son édition en version originale, ce roman de jeunesse du globe-trotteur franco-britannique Peter May se déroule au Cambodge sous le régime assasin des Khmers rouges, où un tueur anglais, et tourmenté, part libérer une famille. Sa propre fille le recherche... Chez Rouergue

6 Brazilian Psycho

Joe Thomas livre un roman d'une puissance rare, et sur fond d'intrigue policière et mafieuse, plonge dans les bas-fonds de São Paulo, aux racines du mal. Entre les partisans de Bolsonaro, les flics corrompus, la violence se répand sans prévenir à tous les coins de rue. Atmosphère dense et tropicale bien ancrée dans la réalité. Aux Editions du Seuil.



Littérature : le toulousain Christophe Guillaumot et la gardoise Maïté Bernard dégainent une comédie policière loufoque mais dans l'air du temps

Publié le 12/03/2023 à 07h00

Écrit par [Patrick Noviello](#)





Christophe Guillamot, commandant de police et prix « Quai des Orfèvres » pour son premier polar récidive. « Petits désordres », écrit avec Maïté Bernard, nous raconte le slalom géant d'un ic parisien dans une société mais aussi une police où il ne retrouve plus ses marques.

Tout est parti d'une soirée. [Christophe Guillamot](#) y répète : « on ne peut plus parler de ça. On ne peut plus en parler comme ça ». Ses amis lui rétorque avec humour qu'il est « la caricature du mâle blanc hétérosexuel de plus de cinquante ans ».

La scène interpelle Maïté Bernard. [L'auteure de romans et polars](#), originaire du Gard, est également autour de la table. Le lendemain, elle appelle le policier toulousain pour lui proposer d'écrire là-dessus. Il la prend au mot et lui propose une enquête à deux plumes.

Quand la prostitution s'ubérise

Grégoire Leroy est commandant de police (comme Guillamot...) et chef d'une brigade de répression du proxénétisme. Il doit faire face à une révolte de prostitués qui dénoncent les prix cassés d'« UberPute », un site du Darknet qui livre à domicile des travailleuses du sexe.



brûle les mains ? La déposition d'une brigadière de police. Qui coche un maximum de critères de discrimination. Celle à qui vous auriez dit, je cite : « on n'est pas des pédés ». C'est exact ?

Commissaire Maubeuge, supérieur de Leroy

Le personnage de Leroy est pourtant attachant. Maladroit, conscient au fil des pages, de son côté « rétro » mais pas « rétrograde », il s'enfonce malgré tout dans une spirale dont seul un acte fort pourra le tirer.

Sa fille, militante écolo, venue quelques jours de Toulouse où elle vit chez sa mère, le ramène sans cesse à sa condition de « mâle blanc de plus de cinquante ans hétéro ». « Il serait temps que tu réalises que tu dis beaucoup de conneries » lui lance-t-elle avec autant de malice que d'acrimonie.

Le mâle quinquà, blanc et hétéro

Une collègue militante du BASTON, l'association LGBTQI+ des agents du Ministère de l'Intérieur n'est pas plus tendre envers lui. Elle l'assimile aux « mecs qui continuent à croire qu'ils ne sont pas les méchants parce qu'ils n'ont jamais violé, frappé, harcelé, sifflé dans la rue, ou tabassé un pédé ». « Ben c'est pas mal, non ? » rétorque benoitement Leroy. « Non, ça ne suffit pas » lui assène-t-elle.



Il n'est pas un être exceptionnel, il a eu une carrière modeste, il n'a pas été ce qu'on appelle un « grand flic », mais il a fait son boulot consciencieusement, jusqu'à ce que l'envie disparaisse. Il ne s'est pas mis à boire, il n'a pas commis de bavure, il n'a pas « flirté avec la ligne jaune », et surtout, il ne s'est pas fait sauter le caisson ».

« Petits désordres » a aussi le mérite, à l'image de [« la nuit du 12 » film qui a cartonné aux Césars](#), de nous montrer la police dans ce qu'elle a de plus administratif et chirurgical. « Les briefings, les réunions, les réunions de briefing sont une maladie qui embolise la police » écrivent les auteurs.

Leroy évoque aussi « les relances des magistrats instructeurs, les statistiques à fournir, les feuilles de frais à remplir et cette formation sur l'égalité à recommencer ». Un quotidien fait de beaucoup de contraintes, logistiques, budgétaires, légales, bien loin des séries vues à la télé. Enfin pourquoi un mouton en couverture de l'ouvrage ? Ne divulgâchons pas le rôle de ce personnage lui aussi à l'origine de pas mal de petits désordres.

« Petits désordres » de Christophe Guillaumot et Maïté Bernard



UN JOUR, UNE HISTOIRE

Flic et auteur de polar : le commandant Guillaumot récidive

Le Vésulien Christophe Guillaumot signe avec Maïté Bernard « Petits désordres », un livre délicieux sur les aventures d'un flic mâle blanc hétéro de 50 ans qui a le malheur de lâcher une phrase désormais interdite.

« Tu devrais en faire un bouquin. » Ne jamais dire cette phrase anodine à un auteur. Surtout pas au terme d'une discussion animée entre copains sur un thème de société. Ce soir-là, Christophe Guillaumot venait de dire qu'on ne peut justement plus rien dire. Que plus aucun thème n'est possible, ni même la moindre interjection jusqu'ici employée sans que personne n'y trouve la gravité qu'on attribue aujourd'hui à certains propos. Entouré de ses amis, l'auteur de polars témoignait de sa difficulté à aborder des thèmes et de son autocensure à chaque idée qui lui venait pour ne pas tomber dans le camp des anti. Et la phrase a été prononcée. Tu devrais en faire un bouquin... Il y avait même Maïté Bernard à cette soirée, elle aussi auteur. Le lendemain, elle écrit un mail à Christophe pour lui dire que son sujet était justement là, « dans le fait qu'on ne peut plus rien dire ». Christophe Guillaumot lui a répondu : « Alors écrivons ce livre ensemble ! »

Et voici comment est né un livre savoureux, bien ancré dans son temps, comme aiment à orchestrer les deux auteurs. « "Petits désordres", c'est un flic qui lâche un jour : "On n'est pas des PD !" à ses troupes au milieu de laquelle se trouve une jeune collègue homo. Et là, tout part en vrille. Et ça donne de très gros désordres. On a là la vraie fracture générationnelle entre les plus de 50 ans qui ne voient pas le mal, rien de méchant, avec les jeunes qui cherchent la petite bête et les moins de 30 qui sont horrifiés en accusant les plus de 50 d'être dépassés. L'intrigue, c'est aussi une manifestation de prostituées qui luttent contre l'ubérisation de leur métier et notamment

l'application Uber-putes qui permet de commander une prostituée à son goût. Et puis c'est un roman animalier avec des tas d'animaux, le Yorkshire Oulan-Bator, un mouton philosophe... »

« J'écris aussi pour la jeunesse, avec cette idée permanente de leur parler comme aux adultes »

l'application Uber-putes qui permet de commander une prostituée à son goût. Et puis c'est un roman animalier avec des tas d'animaux, le Yorkshire Oulan-Bator, un mouton philosophe... »

« Et puis j'écris aussi pour la jeunesse, avec

Christophe Guillaumot est commandant de police pour de vrai. Grandi à Vesoul, il est aujourd'hui en poste à Toulouse et tout près de la sortie puisque sa

cette idée permanente de leur parler comme aux adultes. Les ados voient des séries où l'on parle d'à peu près tout, je pense qu'on peut aborder aujourd'hui tous les sujets. J'ai eu la chance d'avoir un éditeur qui a relevé le pari. »

L'autre pari, c'était celui d'écrire à quatre mains pour le tout dernier opus. Les deux auteurs présentent la démarche comme celle d'un gamin dans la cour qui propose à l'autre de jouer avec lui. Avec l'attrait supplémentaire qu'ils n'étaient à peu près d'accord sur rien, avec des idées très opposées sur beaucoup de sujets. « C'est pour ça que j'ai tout de suite vu qu'on pouvait, qu'on devait travailler ensemble », dit Christophe Guillaumot. Donc, ils en ont fait un bouquin.

Didier FOHR

« Petits désordres », Maïté Bernard et Christophe Guillaumot, **Éditions Liana Levi**, 208 pages, 18 euros.

Bio express

> **1970.** Naissance de Christophe Guillaumot à Annecy puis arrivée en Haute-Saône.

> **1976.** École des Annonciades, Collège Gérôme, Lycée Belin et licencié au club de foot de l'USFC Vesoul.

> **1990.** Concours d'entrée dans la police, puis affectation à Paris, Grenoble, Châteauroux. En 2009, il est nommé à Toulouse.

> **2008.** Sortie de son premier roman, « Chasses à l'homme », prix du Quai des Orfèvres.

> **2018.** Prix du Polar Michel Lebrun pour « La Chance au perdant ».

> **2023.** Le flic raccroche pour laisser toute la place à l'auteur de polars. Sortie de « Petits désordres » toute fin 2022. Beaucoup de projets en cours, notamment en littérature jeunesse.

Maïté Bernard et le vésulien Christophe Guillaumot signent à quatre mains « Petits Désordres » aux éditions Liana Levi.

Photo DR/Éloïse MARTIN-LEEXTRA





Petits désordres : un flic face au wokisme

« Petits désordres ». Un roman plein d'esprit, de Maïté Bernard et Christophe Guillaumot, sur les affres d'un flic digne d'éloges et pourtant en proie aux excès vengeurs du wokisme, auquel notre Police nationale n'échapperait donc pas.

Stéphane Bugat

Note : 4/5

La littérature policière est familière de la violence et du drame. Le sombre lui sied. Pas toujours. Et c'est tant mieux. Raison de plus pour apprécier à sa juste mesure ce « Petits désordres » qui, s'il reste conforme aux principes de genre, en particulier par le regard porté sur les dérèglements et les anomalies de la société idéale qui est la nôtre, adopte plutôt le ton de la comédie douce-amère.

Une police qu'il ne reconnaît plus

Grégoire, la cinquantaine, n'est pas un super-flic mais un bon flic, ce qui lui suffit largement. Conscientieux mais sans illusion, il dirige, avec une autorité toute paternelle, sa petite équipe de la brigade des mœurs qui est au diapason de sa bienveillance



Maïté Bernard et Christophe Guillaumot se sont mis à deux pour écrire ce roman qui, s'il ne se prend pas au sérieux, n'est léger qu'en apparence. © Eloïse Martin/Leextra

et de son humour. Au point de lui offrir, pour son anniversaire, un mouton, qui s'avère vite encombrant, dans son modeste jardin. Ce n'est pas son seul problème. Il y a aussi sa fille de 20 ans, qu'il adore mais qui a tendance à se jeter à corps perdu dans toutes les protestations du moment. Et il y a ces prostituées, ou plus exactement ces travailleuses du sexe, dont il connaît la cheffe de file depuis belle lurette. Elles se plaignent - bruyamment, ce qui contrarie grandement la hiérarchie de Grégoire - de subir la concurrence déloyale d'un réseau de collègues nigériennes, elles-mêmes contraintes de rivaliser avec un autre réseau d'anonymes, utilisant le web.

Grégoire et son équipe, à qui ses chefs ont confié une mission de pacification, peinent cependant à remonter le fil. Pour ne rien arranger, il y a cette brigadière acariâtre, affichant son homosexualité et le poursuivant de sa rancune. Elle ne lui pardonne pas d'avoir lâché, dans un moment de mauvaise humeur, un fort inapproprié : « On n'est pas des pédés ! » Ce qui ne se pardonne pas, alors que la Police nationale, nous disent les auteurs, cède inéluctablement aux sirènes du wokisme. Au grand désarroi de ce policier, convoqué devant une commission de discipline dont la décision ne peut qu'être infamante, fut-ce au regard d'une carrière sans tache.

Ils se sont mis à deux pour écrire ce roman qui, s'il ne se prend pas au sérieux, n'est léger qu'en apparence, d'autant que ce qu'il nous raconte est parfaitement crédible. Maïté Bernard et Christophe Guillaumot, qui ne sont pas des débutants, ont ainsi trouvé le ton juste, sans doute parce qu'ils connaissent le contexte dans lequel ils font évoluer Grégoire. Sans faire dans le pathos, tout au contraire.

Si ce flic accablé se retrouve cible d'un règlement de comptes qui le dépasse, s'il a toutes les raisons de se croire en proie à une injustice flagrante, il sait trouver l'issue qui lui permet de s'éloigner, sans trop de dommages, de cette police à laquelle il a consacré une partie de sa vie et qu'il ne reconnaît plus. Il est bien là le symbole de cette génération qui veut bien admettre que les choses évoluent mais qui a tout de même du mal à comprendre les diktats s'abattant sur ceux qui ne pensent pas comme il faut. Ce roman sans façon mais non sans savoir-faire leur mettra peut-être du baume au cœur.

« Petits désordres ».

Maïté Bernard et Christophe Guillaumot. Éditions Liana Levi. 18 €.





A LIRE !

Des livres à découvrir au soleil

Ils ont été écrits par des auteurs toulousains ou se déroulent à Toulouse et aux alentours. Voici notre sélection d'ouvrages à lire cet été.

• **Billie Pretty a disparu**, de Sophie Astrabie

Avec son quatrième roman, l'autrice toulousaine nous plonge dans l'histoire de Billie et de ses multiples rendez-vous manqués avec Maxime. Une histoire d'amour, d'enfance, d'attentes, de classes sociales et un régal de lecture.

Aux éditions Flammarion, 21 euros.

• **La part de l'ogre**, de Régis Tomàs

Un style incisif et imagé. Une intrigue ciselée. Une immersion dans le Toulouse de l'Occupation. Avec La part de l'ogre (éditions Cairn), Régis Tomàs livre un polar historique haletant dans lequel de vrais résistants (Silvio Trentin, Jean-Pierre Vernant...) croisent Pierre d'Eyquem, un enquêteur tout droit sorti de son imaginaire – et de la capitale -, où il est devenu tricar.

Aux éditions Cairn, 11 euros

• **Le crâne toulousain**, du professeur Roman Hossein Khonsari

Elle s'est étirée « dans l'indifférence générale », des siècles durant, avant de faire l'objet d'études scientifiques plus poussées au XIXe siècle. Coutume ancestrale qui incitait les parents à modeler le crâne des nouveau-nés de la Ville rose pour leur conférer une forme reconnaissable entre mille, la déformation toulousaine est tombée en désuétude avec la guerre de 14. Chirurgien maxillo-facial à l'hôpital Necker-Enfants malades (Assistance publique-Hôpitaux de Paris), le professeur Roman Hossein Khonsari décrypte le phénomène dans son récent ouvrage. Passionnant.

Aux éditions Hermann, 25 euros.

• **Petits désordres**, de Christophe Guillaumot et Maïté Bernard

Commandant de police à la Police judiciaire à Toulouse, Christophe Guillaumot est aussi l'auteur de nombreux polars. Son dernier ouvrage, écrit avec Maïté Bernard, est une comédie policière qui raconte les déboires d'un commandant de police qui doit faire

face à sa hiérarchie, après avoir tenu des propos homophobes dans son commissariat. Une comédie policière bien dans son époque !

Aux éditions Liang Lévi, 18 euros

• **Métro d'oc, métro d'ici** de Géraud Delbès

Toulouse et son histoire au fil... des stations de métro ! C'est la bonne idée de Géraud Delbès qui raconte les personnages et les lieux qui ont fait Toulouse à travers les stations de métro de la ligne A et de la ligne B.

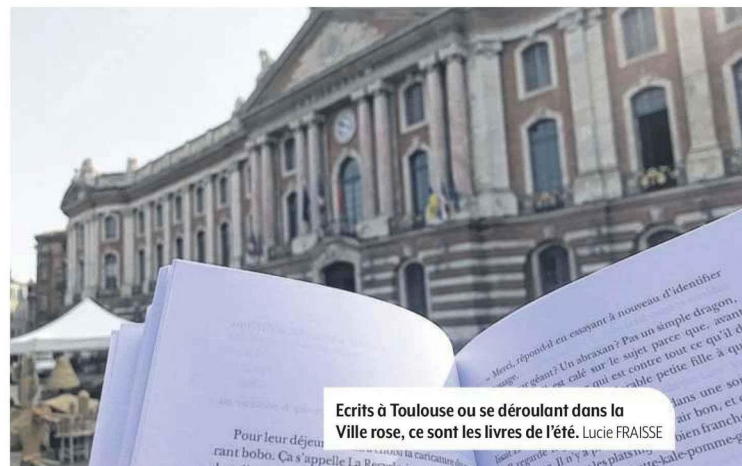
Aux éditions Privat, 18,90 euros

• **Les nuits que l'on choisit**, d'Elise Costa

Dans cet ouvrage, Elise Costa raconte son quotidien de journaliste dans les palais de justice de Toulouse – où elle vit – et de toute la France et les histoires criminelles qui l'ont marquée. Des affaires d'envergure nationale, mais aussi des dossiers locaux comme l'homicide d'Eva Boursault ou l'affaire de la joggeuse de Bouloc.

Aux éditions Marchialy, 22 euros.

Lucie FRAISSE



Ecrits à Toulouse ou se déroulant dans la Ville rose, ce sont les livres de l'été. Lucie FRAISSE

Le Club de Mediapart

Participez au débat



W Cassiopée

Abonné-e de Mediapart
BILLET DE BLOG 1 MARS 2023

Petits désordres de Christophe Guillamot & Maïté Bernard

Grégoire Leroy a l'habitude de surmonter les désagréments du quotidien, car il est commandant de police et chef d'une brigade de répression du proxénétisme. Ce n'est pas une révolte de prostituées, ni même les demandes incongrues de ses chefs qui vont le déstabiliser. Mais hélas, une expression balancée dans le feu de l'action suffit à lui attirer les foudres de la hiérarchie

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Jubilatoire !

J'ai coutume de dire que lorsqu'on rit, on gagne des minutes de vie. Et bien, là j'en ai engrangé ! Écrit à quatre mains, ce roman est une comédie policière pleine de dérision, de temps en temps un tantinet loufoque mais portant également des réflexions intéressantes même si elles ne sont qu'effleurées. À aucun moment je n'ai senti la différence de style ou d'écriture, c'est très fluide, « enlevé », plein d'humour et c'est un plaisir. Même les titres de chapitres sont amusants. J'ai lu un entretien avec les deux auteurs où ils expliquent que leurs personnalités différentes (elle l'intello de gauche, lui le flic bien rangé) ont été un atout pour rédiger ensemble. Ils n'ont pas hésité à faire des propositions de rajouts ou de censures aux textes de l'autre. Et surtout, ça se lit entre les lignes, je suis certaine qu'ils se sont amusés comme des gosses ! Et c'est important !

Grégoire Leroy est commandant de police, divorcé, une fille. Il doit « composer » comme on dit avec les tracasseries quotidiennes, les tensions à la maison pour la garde partagée ou au boulot car il est chef d'une brigade de répression du proxénétisme. Ses adjoints, dont Samia, sont assez sympathiques et ça pourrait être tranquille.

Mais à notre époque, il faut plus que faire attention à ce qu'on dit. Un mot, une phrase, mal interprétés et c'est la catastrophe. Alors que son chef lui demande d'éloigner une manifestation de prostituées trop proche des bureaux, il échappe un : « On n'est pas des pédés » à une brigadière qui, appliquant les ordres à la lettre, refuse de lui ouvrir la porte pour qu'il aille parlementer avec les manifestantes. Il aurait mieux fait de se taire. Elle est membre de l'association des flics LGBTQI+ et ne laisse pas passer....

Commence alors un engrenage de problèmes comme on en voit dans certaines situations ubuesques où tout se met de travers. Ça débute par une convocation en haut lieu, ça continue avec des conflits avec sa fille, des enquêtes contrariées avec Samia (pourtant, ils essaient de faire au mieux mais que de maladroites !), des soucis de voisinage,

des coéquipiers parfois fuyants, etc... Pauvre Grégoire, il ne sait plus ce qu'il faut faire ou dire pour que l'équilibre revienne. Même la nage en piscine (sorte de psychothérapie pour son chien) est compliquée, c'est dire.

J'ai aimé voir, au fil des pages, l'évolution de cet homme. Je crois que les dialogues avec sa fille, même houleux quelques fois, l'ont aidé à avancer, à se positionner.

« Les gens de ta génération croient être des victimes, mais ils ne sont des victimes de rien du tout, sinon de leurs peurs, de leurs mesquineries, de leur paresse à penser et à s'adapter. »

Finalement, entre l'incident au travail et les discussions avec les uns et les autres, plus ses réflexions personnelles, il y a une prise de conscience qui permet à Grégoire de réfléchir à sa vie, ses choix, ce qu'il veut pour l'avenir.

J'ai passé un excellent moment de lecture, je riais toute seule dans mon canapé. Les scènes sont très visuelles (j'imaginai le mouton au rond-point entre autres). Les deux auteurs ont su transcrire un récit qui se tient avec quelques investigations policières, des antagonismes entre certains protagonistes et des individus truculents. De plus, ils manient la langue française avec subtilité.

Un recueil qui met le sourire aux lèvres dès les premières lignes et jusqu'à la fin (et même quand on y repense !)

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.